

# *OGM agro-alimentaires et méthodes de communications.*

---

## *1/ Introduction*

Le sujet des OGM est un sujet très controversé. Il anime les débats sur Internet, il fait couler de l'encre dans les journaux, il pose question aux citoyens et aux consommateurs.

Dans ce travail, nous parcourons l'ouvrage de M.-M. Robin<sup>1</sup> en nous centrant sur les méthodes de communication employées par la société Monsanto pour pénétrer les marchés et imposer sa nouvelle technologie, les semences OGM aux USA. Ces méthodes sont intéressantes et instructives à plus d'un titre au niveau communicationnel car elles fonctionnent ; et ce malgré des intentions sujettes à caution, de mauvais produits et de fausses informations.

Pour comprendre en quoi il s'agit de fausses informations, nous passerons par de larges explications sur le bien fondé des OGM.

Nous nous concentrerons sur la mise en place des OGM aux USA car c'est là que tout a commencé et que l'information est la plus complète.

Nous procéderons comme suit : nous relèverons des informations venant du livre, puis, nous pousserons à chaque fois la réflexion, en prenant le point de vue de la communication scientifique.

Nous tenons avertir le lecteur que nous sommes bien conscient que ce travail se base essentiellement sur un seul ouvrage. Il s'agit là d'une faiblesse qui s'explique justement par le fait que cette source est un ouvrage de dénonciation. Nos recherches d'autres sources (divers quotidiens Belges et Américains et journaux de fond) sur la question montrent bien qu'il n'y a pas de consensus sur la question. Ce que nous avons pu trouver comme articles scientifiques semble pourtant corroborer les dires de M.-M. Robin.

## *2/ Les méthodes de communication de Monsanto*

Le livre de Marie-Monique Robin est un ouvrage de journalisme d'investigation. L'auteur dénonce les pratiques de l'entreprise qui détient 90% du marché des

---

<sup>1</sup> M.-M. Robin, *Le monde selon Monsanto : de la dioxine aux OGM, une multinationale qui vous veut du bien*, Arte Edition, Paris, 2008, 2009.

semences OGM, Monsanto. Nous nous référerons à cet ouvrage car il s'agit de l'ouvrage le plus fouillé en la matière. Il réunit un nombre impressionnant de données et de témoignages concordants. Il est aussi édité sous une collection sérieuse en termes de qualité de l'information (Arte Edition) et conseillé comme livre de référence en la matière dans le Monde diplomatique (Février 2009). Il s'agit aussi d'un ouvrage très récent (2008), ce qui est primordial pour l'analyse d'un débat qui à cours actuellement. Enfin, bien qu'il y ait d'autres applications que l'agro-alimentaire pour les OGM (applications pharmaceutiques par exemple), il s'agit ici de l'application la plus conséquente et la plus fondamentale des OGM : les plantations d'OGM représentent plus d'un million de km<sup>2</sup>, et ces plantations de colza, de soja, de maïs, de blé et bientôt de riz concernent la base de l'alimentation des pays non développés et la base de la « chaîne alimentaire » des pays développés.

Dans cet ouvrage, M-M. Robin dépeint Monsanto comme une entreprise sans foi ni loi qui ne recule devant rien pour mener à bien ses stratégies financières. Elle a multiplié les scandales écologiques et sanitaires avec les PCBs d'abord, puis les herbicides à la dioxine, puis les hormones de croissance bovine, puis le pesticide Rondup. A chaque fois, la firme connaissait les dangers sur l'environnement et la santé des produits qu'elle mettait en circulation. A chaque fois elle a tu la vérité, mentit au monde entier et fait taire les potentiels dénonciateurs, provoquant des désastres humains, sanitaires et écologiques. Maintenant, et depuis 1995, Monsanto répand ses semences génétiquement modifiées : du soja RR, du colza RR, du coton Bt, du maïs RR et le blé RR<sup>2</sup>, etc. Comment pourrait-t-on faire confiance à cette entreprise aux vues de tels arriérés?

Mais ce n'est pas tout. Ce qui est essentiel, c'est ici de voir que les OGM n'ont pas fait leurs preuves. Toutes les études qui ont été faites de manière correcte (du point de vue scientifique du terme) sont très critiques concernant les conséquences en termes de santé, de développement durable et de biodiversité. Pourtant, les OGM ont été introduits par force ou par ruse dans les pays développés et sous-développés (USA, Canada, Inde, Chine, Argentine, Brésil, Paraguay, etc.), dans un déni total des enjeux autres que les bénéfices de la firme elle-même. Aucune analyse préliminaire correcte n'a été réalisée et le principe élémentaire de précaution est violé. Le seul et unique but est de faire de l'argent en complicité avec des personnes bien placées à tous les niveaux. La technologie est de plus pernicieuse, car une fois en place dans les champs, plus moyen de l'en déloger.

## 2.1/ Crédibilisation par la réglementation

a) Selon M.-M. Robin

Le premier pas vers la commercialisation des leurs produits OGM était de crédibiliser leur technologie par des instances de référence, qu'on ne pourrait plus contester par la suite. Monsanto voulait ainsi être réglementée par l'Etat, sachant que sa bonne parole ne serait pas suffisante après les scandales du PCB et de l'agent

---

<sup>2</sup> "RR" veut dire "Rondup Ready", càd que ces types de semences tolèrent l'herbicide total Rondup, pourtant un herbicide total.

orange (dans lesquelles elle avait menti et dissimulé des données compromettantes du point de vue santé et environnement).

L'entreprise est parvenue à ses fins en réussissant à faire accepter à priori les OGM, en inventant pour l'occasion le terme « d'équivalence en substance » inséré dans une directive. Tous cela s'est fait en concertation étroite avec la FDA, agence gouvernementale Américaine, sensée être indépendante. Cette directive n'a pas de pouvoir contraignant et c'est là tout le paradoxe de cette (fausse) réglementation. Monsanto n'a par exemple jamais donné, par la suite, les compléments d'information demandés par le FDA pour déterminer si son maïs MON 810 était bien « équivalent en substance » au maïs conventionnel.

Il a en fait été décidé en concertation avec la FDA<sup>3</sup> que les OGM étaient des GRAS<sup>4</sup> par la FDA, ce qui en font des composés aussi bénins que le sel ou le poivre, leur épargnant tout contrôle toxicologique. Alors que toute nouvelle molécule chimique produite, du plus simple au plus complexe aditif alimentaire, doit être testée sur le court et le long terme, les OGM ne devaient pas s'y plier. Au nom de quoi ? L'argument avancé par l'agence est que : « *Si on introduit un gène dans un plante, ce gène est de l'ADN. Comme nous consommons de l'ADN depuis longtemps, nous pouvons conclure que cette plante est GRAS.* » Cela signifie que les OGM sont considérés comme moins dangereux qu'un colorant alimentaire, et ce à priori, sans aucune autre sorte de test.

Pour comprendre pourquoi le mécanisme de la science n'a pas pu fonctionner dans ce cas-ci, il faut voir les enjeux économiques et politiques qui sont derrière. On peut en effet se demander comment des scientifiques dignes de ce nom ont pu fermer les yeux sur de telles aberrations intellectuelles. En fait, bon nombre d'entre eux avaient réagi en exprimant les plus vives inquiétudes concernant les incertitudes sanitaires qui caractérisaient le processus de modification génétique. Ils invitaient aussi à la plus grande prudence.

La réglementation des OGM se fait au départ des USA, sous le mandat de George Bush (père), débuté en 1989. Sa politique économique est la déréglementation pour « *réduire le fardeau réglementaire qui pèse sur l'économie* ». Le 26 mai 1992, le vice-président rend publique la politique américaine en matière d'OGM : « *Cette décision fait partie de la seconde phase du programme présidentiel pour alléger les réglementations. Les Etats-Unis sont déjà le leader mondial de la biotechnologie et nous entendons le rester. En 1991, la biotechnologie a rapporté 4 milliards de dollars. Nous tablons sur 50 milliards en l'an 2000, à condition de ne pas s'encombrer d'une réglementation inutile...* ».

Le 29 Mai 1992, la directive est bien publiée, malgré le désaccord de nombreux scientifiques de la FDA.

D'autres documents et témoignages avancés par Robin montrent bien que : « *La directive de la FDA sur les OGM n'a pas été rédigée pour protéger la santé des Américains, mais pour satisfaire un dessin strictement industriel et commercial. Pour atteindre son objectif, le gouvernement américain n'a pas cessé de mentir à ses propres citoyens mais aussi au reste du monde, en prétendant que le principe*

---

<sup>3</sup> Food and Drug Administration (USA)

<sup>4</sup> « Generally Recognized as Safe »

*d'équivalence en substance était appuyé par un très large consensus au sein de la communauté scientifique et que de nombreuses données scientifiques l'étayaient . Ces deux affirmations sont des mensonges flagrants. Décidées au plus haut niveau, avec la complicité active de Monsanto, cette vaste entreprise de désinformation criminelle a été exécutée par James Maryanski et Michael Taylor dont le rôle était de propager la bonne nouvelle transgénique au sein de l'agence et à l'extérieur. »*

Voici à peu de choses près comment les choses se sont décidées en haut lieu, au début des années 90, aux USA.

b) Analyse

Cette étape de réglementation des OGM est cruciale pour Monsanto car la société va pouvoir invoquer la carte de la conformité aux règles fixées par des instances de référence, à chaque fois que sa légitimité est mise en doute. Ses messages gagnent considérablement en importance. Monsanto possède désormais une crédibilité qui va lui permettre de mettre en marche sa batterie de méthodes de conquête de marchés. Elle va pouvoir faire rentrer sa vision des OGM, ou plutôt celle qui lui plait de transmettre, dans la tête des gens.

## 2.2/ Les OGM, un sujet scientifique compliqué

a) Selon M.-M. Robin

Pour assurer son emprise, la firme Monsanto a su tirer contrôler les scientifiques en s'exprimant aux bons endroits, dans le cadre de forums internationaux organisés par la FAO et l'OMS, ou dans des revues et des universités de renom comme Nature ou Harvard. Elle a su manier avec talent le mensonge, la menace, l'achat de personnes clés, la destitution des récalcitrants ou les procès inégaux.

En effet, sans avoir toutes les informations, les quelques personnes qui ont accepté de témoigner montrent l'étendue du pouvoir de cette multinationale. Il y eu par exemple ce couple de journalistes qui perdit tout, d'avoir essayé de communiquer la vérité sur Monsanto. La chaîne de télévision qui allait diffuser leur reportage s'est tout d'un coup rétractée en disant clairement qu'il n'avait pas les moyens de financer un procès sur 10 ans intenté par Monsanto. Le couple en question connu, lui, les foudres de Monsanto et fut ruiné au cours d'un interminable procès.

a) Analyse

Si Monsanto a pu imposer avec tant de facilité ses produits, c'est que la firme a pu tirer profit de ce sujet compliqué, que seuls les scientifiques semblaient pouvoir cerner. Cet aspect expliquerait en partie aussi, le désintérêt des politiques face à cette problématique.

On tombe ici dans le problème de l'accessibilité de la science : les sujets sont si complexes et les pré-requis si vastes, que le commun des mortels ne peut que se reposer sur les scientifiques spécialisés dans le domaine. Le citoyen ne se rend alors

pas compte qu'en croyant le scientifique, il lui confère aussi les qualités morales de dire la vérité en toute objectivité. Pourtant, personne n'est jamais complètement objectif et le scientifique non plus. Le scientifique est ainsi influencé dans ses croyances par son domaine de recherche. Il ne connaît qu'une partie de la réalité du monde qui est sa pratique et, s'il prend position, il le fait sans prendre un point de vue objectif sur la réalité. Il lui manquera toujours une part des perspectives économiques, sociales, éthiques, environnementales, politiques et même scientifiques dans son raisonnement. De plus, il suffit que cette perfectibilité naturelle soit encouragée par de larges salaires et par un climat de peur pour que les gens qui savent ou se doutent de quelque chose, se taisent.

Pour convaincre la population du bien fondé d'une avancée technologique, il suffira donc de « convaincre » quelques scientifiques et organisations bien placées. Ils diffuseront l'information à la population, qui l'accueillera alors comme vérité puisque émanant d'organismes de référence. Le consensus scientifique n'est même plus nécessaire puisque les récalcitrants sont destitués ou tus.

## 2.3/ Techniques de commercialisation et informations véhiculées

b) Selon M.-M. Robin

Les techniques commerciales sont empreintes d'informations. Cette information peut être mensongère ou pas. Le Firme de Monsanto fut dans le mensonge du début à la fin de ses pratiques commerciales. Jouant d'une hypocrisie énorme, elle scandait le bien fondé de sa démarche et les vertus des ses produits alors qu'elle avait toutes les informations en mains pour en connaître les risques pour l'environnement et pour la santé.

La firme se montrait sous le jour de héros : elle allait régler les problèmes de sous-alimentation dans le monde ! Voici ce qu'elle vendit (et vend toujours) aux paysans des USA d'abord puis aux paysans d'Inde et d'Argentine ensuite: des semences génétiquement modifiées, à haut rendement résistant à leur herbicide total, le Rondup. Les doses d'herbicides et les fréquences d'épandages sont amoindries car un seul herbicide suffit à tuer toutes les mauvaises herbes plutôt que de passer plusieurs fois avec des pesticides différents, et deux épandages de Rondup suffisent par récolte. On passe aussi à de l'agriculture en « semi direct » car plus besoin de retourner la terre.

Voici la belle théorie. Dans la pratique, ça marche 3-4 ans et puis le bilan positif au départ devient de plus en plus négatif : les doses de pesticides ne font qu'augmenter car les mauvaises herbes deviennent résistantes à cause de l'unicité du pesticide et à cause de la monoculture. En effet, rien d'autre ne pousse que les semences RR (Rondup Ready) dans les champs arrosés précédemment par du Rondup. Impossible alors de repasser à une autre culture sans devoir attendre plusieurs années que le pesticide ait migré du sol. Des super mauvaises herbes résistantes au Rondup se développent par croisement avec les plantes OGM. C'est

le cas notamment pour le colza. Les doses d'engrais sont aussi de plus en plus importantes, car la terre s'appauvrit de cette monoculture, d'autant que cet herbicide total tue les bactéries et les micelles du sol bénéfiques à la plante. Les bilans financiers pour le paysan et écologique pour la terre en deviennent donc très vite négatifs. Ces bilans sont encore plus négatifs lorsque l'on sort de l'agriculture hyper mécanisée des USA pour aller vers une agriculture de petites parcelles en Inde. De plus, comme nous le verrons plus loin, cet herbicide est le plus dangereux. Donc, non seulement les doses totales sont plus grandes au final, mais en plus il s'agit du plus nocif.

Il faut bien reconnaître que les produits vendus par Monsanto sont attrayants. A cela il faut ajouter les techniques commerciales comme l'organisation d'événements festifs où l'on vante les mérites des produits de la firme, la mise en place de primes chez les fournisseurs qui trouvent de nouveaux clients, etc. A l'époque, Monsanto organisait des essais de culture en plein air. Elle y invitait les exploitants potentiels et montrait par « a+b » que cela fonctionnait. Le succès est alors plein et entier lorsque la nouvelle technologie fonctionne pendant quelques années, le temps de la diffuser à un maximum de monde.

Il faut bien se rendre compte que le travail de paysan n'est pas facile. Alors, lorsqu'une avancée technologique semble pouvoir leur faciliter le travail et leur donner de meilleurs rendements, ils sont preneurs. L'innovation s'est alors transmise de proche en proche, facilitée par les méthodes de « ventes agressives » de Monsanto.

Après quelques années, ayant subi la décroissance de la rentabilité de la technologie, les agriculteurs voudraient repasser à de l'agriculture traditionnelle. Mais c'est alors impossible car le *Roundup* est tellement imprégné dans le sol qu'il faudrait plusieurs années de jachère avant de pouvoir semer autre chose que du *Roundup-Ready*.

#### b) Analyse

Nous voyons ici comment de fausses informations peuvent être véhiculées au sein de la population lorsque les arguments touchent au bien être des gens et est véhiculée via des canaux de communication effectifs. Les gens se font d'autant mieux convaincre qu'ils sont dans des situations précaires, que les promesses de progrès sont grandes et que ces progrès sont visibles à courts termes. En effet, les gens (dans ce cas-ci les agriculteurs) sont sensibles à leurs bien être à courts termes et ne voient pas les implications sur le long terme. La technologie est ici très vicieuse puisqu'elle donne de meilleurs résultats à court terme puis perd de sa rentabilité à long terme.

## 2.4/ OGM, on technologie qui fait rêver

#### a) Selon M.-M. Robin

Une des clés du succès des OGM à travers le monde est l'idéal porté par cette nouvelle technologie. Il s'agit de trouver de quoi régler les problèmes de la faim dans le monde en augmentant la rentabilité des plantes et leurs résistances aux attaques

naturelles. Le but est aussi de diminuer les doses de pesticides et d'insecticides. Ces idéaux sont louables et prolongent la dynamique que l'homme a toujours eu face à la nature, c'est-à-dire la modification de son environnement pour l'adapter à ses besoins.

La firme de Saint Louis a su se servir de ces fausses motivations lors de la promotion de ses produits mais il est évident que c'était bien là le cadet de ses soucis. Robert Shapiro, le P-DG de Monsanto de 1995 à 1999 fut génial à cet égard. Il parvenait à galvaniser son audience et à faire croire que travailler pour Monsanto, c'était travailler pour un monde meilleur. Il n'en était rien.

Il faut aussi savoir que les scientifiques qui ont mis au point les premières semences de Monsanto étaient des idéalistes qui pensaient sauver le monde en trouvant le gène qui résisterait au pesticide déjà le plus vendu dans le monde, le Rondup. Au début, ces scientifiques étaient libres de faire de la recherche fondamentale. Mais à l'approche de l'échéance du brevet de monopole de la multinationale sur les dérivés du glyphosate<sup>5</sup> en 2000, les choses changèrent. A partir de 1985, ce fut une course effrénée pour trouver le gène qui permettrait de relancer les ventes de Rondup en offrant un double produit : les semences RR (Rondup Ready) et le pesticide Rondup. Ceci couperait alors l'herbe sous le pied aux fabricants de génériques.

Le seul objectif était de s'imposer au plus vite sur le marché des semences. Pour cela, la firme rachètera les plus grosses firmes semencières du pays (semences hybrides) pour s'approprier leurs marchés et vendre sa nouvelle technologie. On est loin de l'idéal scandé par Shapiro. Comme le fait remarquer un employé de la firme : « Si on veut vraiment sauver le monde, on commence par vérifier soigneusement l'innocuité des produits que l'on fabrique ». En 1993 le soja RR fait son apparition.

Les dirigeants de Monsanto ont donc réussi à convaincre les dirigeants politiques et les scientifiques du bien fondé de leur démarche. Ils ont même réussi à ce que ces personnes désirent travailler pour eux et défendent la cause OGM, étant persuadées de marcher vers le progrès.

## b) Analyse

Nous sommes ici au cœur de la notion de « progrès scientifique » qui empreigne encore les générations. Une avancée technologique comme celle des OGM est mise en avant pour régler les problèmes de nourriture et de malnutrition dans le monde. Mais est-ce là le réel but ou est-t-il juste question de faire de l'argent en utilisant de beaux prétextes ? Les sociétés qui s'efforcent de donner une image de progrès aux OGM qu'elles produisent. Mais est-ce que cette marche du progrès se fait par conviction profonde qu'il s'agit là d'un progrès, ou se fait-t-elle par (seule) opportunité économique ?

Bien sur, toute nouvelle technologie doit être une opportunité économique pour fonctionner et s'imposer sur le marché. Mais là encore, est-ce qu'une technologie qui fonctionne parce qu'on l'achète est nécessairement une technologie du Progrès ? Rien n'est moins sur.

---

<sup>5</sup> La molécule active du pesticide Rondup.

Les résultats pour les semences OGM ne semblent pas être probants, surtout dans les pays émergents ou en voie de développement. Il semble clair aussi, que Monsanto ait principalement des buts financiers en tête et que les réalités sociales et environnementales sont loin dans l'échelle de ses préoccupations.

Etant donné que la technologie OGM est particulièrement vicieuse, on ne peut laisser les lois du marché régler la question d'elles-mêmes, sans intervention étatique. En effet, lorsque les OGM sont installés dans les champs, il est très compliqué de faire marche arrière, alors même que les paysans le voudraient.

## 2.5/ Etiquetage, information du consommateur et traçabilité

### c) Selon M.-M. Robin

L'étiquetage des produits alimentaires contenant des OGM n'a jamais eu lieu aux USA. Pourtant, des études montraient qu'une majeure partie de la population désirait cet étiquetage pour pouvoir faire leurs achats en connaissance de cause<sup>6</sup>. C'est à priori la moindre des protections du consommateur. Mais la démocratie américaine n'a pas joué et l'étiquetage n'a jamais été introduit. Suivant une fois encore les logiques économiques, l'Etat Américain a préféré protéger l'entreprise plutôt que les millions de consommateurs. L'argument invoqué était celui d'une concurrence déloyale dans le cas d'un étiquetage. En effet, pourquoi les produits contenant des OGM seraient-ils étiquetés puisqu'ils sont « équivalents en substance » aux variétés traditionnelles ?

Mais l'intérêt du non étiquetage des produits OGM n'est pas seulement de contourner les préférences des consommateurs, il permet en plus d'empêcher toute traçabilité du produit. Cette non traçabilité a de lourdes conséquences en termes sanitaires. En effet, un argument fréquemment utilisé par le lobby OGM est que les citoyens des USA consomment des OGM depuis 10 ans et que rien n'a été signalé. La vérité, c'est qu'on ne sait pas ce qui se passe du point de vue des OGM sur la santé des citoyens, pour la bonne et simple raison qu'on ne saurait pas remonter jusqu'à la cause des OGM, à partir de maux, surtout s'il s'agit de maladie comme le cancer qui ont des causes multiples. La seule possibilité serait d'avoir des études indépendantes de celle fournies par les sociétés elles-mêmes sur la question, mais il n'y en a pas.

Ce problème de traçabilité n'existerait évidemment pas si il y avait une cause unique à une maladie. C'est par exemple le cas de l'EMS, qui est une maladie qui découle d'une protéine fabriquée par des bactéries génétiquement modifiées. L'EMS a fait plus de 37 morts et plus de 1000 personnes handicapées et pu être identifiée car il s'agissait d'une cause unique pour une maladie unique.

### a) Discussion

Un pré-requis indispensable à une bonne information concernant les sciences et leurs technologies, est l'étiquetage et la traçabilité des nouveaux produits qu'elles

---

<sup>6</sup> Différent sondages montrent en mars 2000 que 80% des Américains préféreraient que les aliments transgéniques soient étiquetés et que 60% d'entre eux les éviteraient s'ils avaient le choix.

mettent en circulation. Il semble déjà logique que le consommateur puisse choisir ce qu'il mange. Mais surtout, s'il l'on veut pouvoir réguler les produits et dissocier les bons des mauvais, il faut qu'ils puissent être sujet à un contrôle. La traçabilité est une condition primordiale de ce contrôle, et ce contrôle est une condition nécessaire à une bonne connaissance et à une bonne information scientifique.

## 2.6/ Publicité mensongère

### a) Selon M.-M. Robin

La multinationale à été attaquée en France pour publicité mensongère au niveau du Rondup. Cette publicité était mondiale. La publicité en question montrait un chien qui allait prendre son os dans les racines d'une plante immédiatement après que la plante ait été arrosée de Rondup. Cette publicité suggère que le Rondup est presque bon à manger.

Cette publicité marchait tellement bien qu'un scientifique Français, fit des tests de toxicité sur des cellules d'oursin pour différents pesticides en comparant ses tests à un pesticide inoffensif, le Rondup. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il se rendit compte que le Rondup était de loin le plus toxique de tous les pesticides. Il fit des recherches plus poussées et conclut que le Rondup était hautement cancérigène pour les cellules embryonnaires d'oursin. Il faut savoir que les cellules embryonnaires d'oursin sont utilisées pour les recherches de toxicité car elles ont un comportement très similaire aux cellules humaines. Il se rendit compte aussi que ce n'était pas la molécule active, le glyphosate, qui était dangereuse, mais la molécule mêlée aux autres constituants du Rondup. Ceci est très intéressant car les études de Monsanto sur leur propre pesticide ne portent que sur le glyphosate seul. Le scientifique tenta de faire publier ses recherches. Aucun journal ne voulut publier ses résultats . Très vite après ses essais infructueux de publication, il fut destitué et on lui enleva tous ses crédits de recherche. Ce n'est que bien plus tard que l'information sur la toxicité du Rondup ne filtra.

### b) Discussion

Cet exemple nous montre comment nous sommes trompés par un système de lois que nous croyons omniscientes et en adéquation avec la réalité. Nous avons le sentiment d'être protégés par toute une série de lois comme celles qui condamnent les publicités mensongères. Mais pour qu'une publicité soit effectivement reconnue comme mensongère, il faut connaître le produit en question ainsi que ses implications. Il faut ensuite que quelqu'un porte plainte. Mais qui va pouvoir réaliser la démarche de dénonciation pour des produits que seuls les industriels qui les commercialisent, connaissent ?

L'exemple est la preuve qu'il existe des produits dont les véritables caractéristiques sont cachées au grand public, au point même que les informations publicitaires disent l'inverse de ce qu'elles devraient. Dans ce cas-ci la dangerosité du Rondup a été sous-estimée et des millions de gens à travers le monde ont pulvérisé ce pesticide sans gants ni masque de protection.

## 2.7/ Débat scientifique autour des OGM et conflit d'intérêt

### a) Discussion

Pour qu'il y ait un débat scientifique autour d'un sujet scientifique, il faut que des informations soient publiées sur base d'expériences, qu'elles puissent être lues et vérifiées, et que d'autres scientifiques refassent les mêmes expériences et arrivent à leurs propres conclusions. Ces conclusions seront les mêmes, différeront légèrement, ou seront carrément opposées aux premières, et cela alimentera la discussion.

Le problème dans le débat qui concerne les semences transgéniques, c'est qu'il n'y a pas de contre-expertise. Les seules études qui sont réalisées, ou presque, sont celles commandées par les sociétés elles-mêmes. De ces études sont publiés des articles. Mais les données brutes des études restent confidentielles, protégées qu'elles sont par le secret industriel à la consultation de scientifiques indépendants. De plus, jamais Monsanto n'a livré ses données brutes aux organismes étatiques indépendants chargés de vérifier leurs valeurs scientifiques. La réalité a toujours été déjà interprétée avant remise des rapports.

Aussi, les organismes scientifiques indépendants ne réalisent pas d'études selon les paramètres qu'ils estiment eux-mêmes importants. Mais important pour qui ? Pour eux ou pour le bien commun ? En fait, on est ici dans un conflit d'intérêt flagrant : Monsanto délivre les résultats d'études au travers d'instituts qui sont payés par elle.

Si nous prenons le paramètre de la durée de l'étude, on se rend compte que jusqu'à présent, toutes les études de toxicités sur les produits OGM ont été réalisées sur un période de 90 jours<sup>7</sup>. Pourtant, les études de toxicités se font en général sur une période de 3 mois pour tester les effets à courts termes, mais aussi sur une période deux ans, pour tester les effets à long termes.

Peut-on se contenter d'une étude de 3 mois dans le cas des OGM ? La réponse semble être non pour deux raisons. Premièrement, il n'y a pas de raison que les OGM reçoivent un régime de faveur. Secondement, une étude récente menée en France pour le maïs Mon 863, montre que des anomalies apparaissent chez les rats justement à partir de 3 mois. Il s'agit d'une étude réalisée par le CRIIGEN<sup>8</sup> et commandée par Greenpeace. Elle s'est déroulée sur deux ans et montre de graves anomalies chez l'animal (« *anomalie de poids du foie, augmentation du taux de graisse et du taux de sucre dans le sang* »).

Ce que nous disions sur la non-existence de contre expertise concernant les études réalisées par Monsanto peut être illustré par la conclusion du rapport du CRIIGEN de juin 2005 que voici. Cette conclusion parle aussi du caractère controversable du point de vue scientifique des articles publiés par Monsanto du point de vue scientifique :

*« Il peut donc être conclu qu'aucune étude de toxicité indépendante n'a été faite en parallèle de celle dirigée et interprétée par la compagnie Monsanto.*

---

<sup>7</sup> Information provenant d'articles de presses sur internet, mais surtout de dizaines d'article scientifiques récoltés sur le sujet (cfr : bibliographie).

<sup>8</sup> Comité de Recherche et d'Information Indépendantes sur le génie Génétique

*De plus, l'interprétation des données peut être controversée. Il n'y a aucun accès aux organes des rats traités ou de coupe histologique de ces organes. Il n'y a jamais eu aucune autre expérimentation après discussion. Seulement de nouvelles analyses et interprétations sur les mêmes données du MON 863 par des experts désignés par Monsanto »*

Mais pourquoi n'y a-t-il pas de recherche indépendante sur l'incidence des OGM, alors que des études sont faites dans tous les sens au niveau de l'environnement dans le cadre universitaire, par exemple ? Il est vrai qu'il y a de moins en moins de recherche fondamentale et que les financements autres que privés se raréfient, mais tout de même !

Comme nous l'avons vu avec un exemple plus haut, les seuls chercheurs qui ont osé réaliser des recherches sur la question et sortir des résultats allant à l'encontre des OGM, se sont vus destitués et privé de tout fond de recherche futur.

Nous le voyons bien, il n'y a en fait pas de réel débat scientifique sur les OGM. Les conditions ne sont tout simplement pas réunies pour qu'il ait lieu !

Et s'il n'y a pas de débat, il n'y a sûrement pas de consensus. La preuve en est que des les médias (le Soir, la Libre, la DH, le Monde, le New-York Times, Nature News) on a tantôt des articles vantant les mérites des OGM, et tantôt des articles décrivant les dangers de leurs utilisation. En ce qui concerne les articles scientifiques, ils y en a peu sur le sujet même de la toxicité<sup>9</sup>. Ils montrent en général une non différence des OGM avec les variétés hybrides habituelles mais les études ne dure que 3 mois. Nous n'avons réussi à trouver (via l'ULB) qu'une seul article scientifique allant clairement à l'encontre des OGM<sup>10</sup>.

### 3. Conclusions

L'exposé qui précède montre l'importance de l'information dans l'instauration d'une nouvelle technologie. Il faut en effet, convaincre les sceptiques. Le mieux est alors de convaincre en haut lieu pour que tous, en aval suivent. Plus l'information émane d'instituts reconnus ou de hautes personnalités, plus cette information aura du poids et sera suivie. Monsanto à donc commencé par le gouvernement Américain, puis la FDA, avant d'aller vers les fournisseurs et les producteurs. Elle a su trouver les mots attrayants pour chacun et a organisé cela d'une manière superbe et en trompant chacun à son niveau. C'est en tout cas la thèse de M.-M. Robin.

Nous avons aussi montré que le conflit d'intérêts est au cœur de l'information véhiculée sur les OGM alimentaires : Monsanto teste elle-même l'innocuité et le bien fondé des produits qu'elle vend, sans réel recours à une instance extérieure.

---

<sup>9</sup> Nous avons parcouru des centaines d'abstracts d'articles sur le génie génétique pour affirmer cela.

<sup>10</sup> W. K. Novak and A. G., Haslberger, Substantial Equivalence of Antinutrients and Inherent Plant Toxins in Genetically Modified Novel Foods, Food and Chemical Toxicology, 38 (2000) 473-483.

La question du « progrès scientifique » en ce qui concerne les semences OGM fut posée. Les OGM peuvent-ils être considérés comme une forme de progrès en ce sens qu'ils sont un bienfait pour l'homme et pour l'environnement ?

Nous avons vu au fil du texte, que la réponse semble être négative, et ce, que l'on prenne le problème d'un point de vue environnemental, social, éthique ou même économique.

Cette notion de « progrès scientifique » est clairement associée aux OGM. Les firmes considèrent bien évidemment leurs OGM comme étant un progrès mais la pratique sur le long terme et les perspectives à venir semblent devoir mettre en doute cette affirmation.

La question de l'existence des conditions nécessaires à un débat scientifique réel sur les OGM fut abordée et nous avons mis en évidence qu'il n'existait en définitive pas de réel débat scientifique sur la question. Le consensus scientifique n'est dès lors surement pas possible et il n'est pas question que le doute plane à ce sujet.

En fait, le circuit de la connaissance est ici cloisonné, il fonctionne en boucle : la connaissance scientifique est produite par les industriels et pour eux-mêmes.

Si les produits de Monsanto ont si bien fonctionné, c'est que la firme a su faire taire la vérité à tous les niveaux, du plus simple agriculteur jusqu'au niveau étatique, en passant par l'expertise scientifique.

Si la thèse de M.-M. Robin est correcte, on assiste ici à une aberration du système, où la tromperie dans l'information atteint un paroxysme inégalé.

Le cas des OGM montre bien qu'il est indispensable de rester critique face à une information, d'où qu'elle vienne. Méfions nous des technologies qui semblent trop belles et qui vont « sauver le monde », d'autant plus si des intérêts économiques industriels (monopolistiques) rentrent en jeu. Faisons attention aux prises de décisions hâtives, pourtant nécessaires dans les temps de crise économique et environnementale que nous connaissons.

L'Europe a toujours été plus critique que l'Amérique face aux nouvelles technologies. Néanmoins, 18 espèces d'OGM sont tolérées sur le marché européen. De nouvelles étapes vers l'ouverture aux OGM sont en passe de se réaliser avec le président de la communauté européenne actuel, Mr. Barosso, président de la communauté européenne (et candidat à sa propre réélection). C'est donc le moment de faire très attention à tous les éléments qui ont été mis en évidence ici.

L'existence d'un réel débat scientifique est indispensable pour toute nouvelles technologie d'importance, que cela soit avec les OGM pour l'agro-alimentaire ou avec le nucléaire pour l'énergie.

Rappelons aussi qu'avec les OGM, c'est la nourriture du monde qui est en jeu. Il ne s'agit donc pas de faire l'essai des OGM puis de voir ce qui se passe, mais d'appliquer scrupuleusement le principe de précaution.

## 4. Bibliographie :

### 4.1/ Ouvrage

- M.-M. Robin, *Le monde selon Monsanto : de la dioxine aux OGM, une multinationale qui vous veut du bien*, Arte Edition, Paris, 2008, 2009.

### 4.2/ Articles scientifiques

- W. K. Novak and A. G., Haslberger, Substantial Equivalence of Antinutrients and Inherent Plant Toxins in Genetically Modified Novel Foods, *Food and Chemical Toxicology*, 38 (2000) 473-483.
- S. de Cheveigné, OGM: un faux pas publicitaire ?, *Biofutur* (1998), Vol. 181.
- A. Kılıc & M.T. Akay, A three generation study with genetically modified Bt corn in rats: Biochemical and histopathological investigation , *Food and Chemical Toxicology* 46 (2008) 1164–1170.
- J. Doull et al., Report of an Expert Panel on the reanalysis by Se´ralini et al. (2007) of a 90-day study conducted by Monsanto in support of the safety of a genetically modified corn variety (MON 863), *Food and Chemical Toxicology* 45 (2007) 2073–2085.
- C. Healy et al., Results of a 13-week safety assurance study with rats fed grain from corn rootworm-protected, glyphosate-tolerant MON 88017 corn, *Food and Chemical Toxicology*, 46 (2008) 2517–252.
- R. S. Nair et al., Mixture Risk Assessment: A Case Study of Monsanto Experiences, *Food and Chemical Toxicology*, 34 (1996) 1139-1145.
- D.G.S.M. Cavalcante et al., Genotoxic effects of Roundup® on the fish *Prochilodus lineatus*, *Mutation Research*, 655 (2008) 41–46
- X.Y. He et al., A 90-day toxicology study of transgenic lysine-rich maize grain (Y642) in Sprague–Dawley rats, *Food and Chemical Toxicology*, 47 (2009) 425–432.
- X.Y. He et al., Comparison of grain from corn rootworm resistant transgenic DAS-59122-7 maize with non-transgenic maize grain in a 90-day feeding study in Sprague–Dawley rats, *Food and Chemical Toxicology*, 46 (2008) 1994–2002.
- L.M. Appenzeller et al., Subchronic feeding study of herbicide–tolerant soybean DP-356Ø43-5 in Sprague–Dawley rats, *Food and Chemical Toxicology*, 46 (2008) 2201–2213.

### 4.2/ Sites internet

- Site officiel de l’Union Européenne, <http://europa.eu>, juin 2009.
- La Libre Belgique, [www.lalibre.be](http://www.lalibre.be), juin 2009.
- Le Soir, [www.lesoir.be](http://www.lesoir.be), juin 2009.
- La DH, [www.dhnet.be](http://www.dhnet.be), juin 2009.
- Le Monde, [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr), mai 2009.

- The New York Times, [www.nytimes.com](http://www.nytimes.com), mai 2009.
- Greepeace, [www.greenpeace.org](http://www.greenpeace.org), mai 2009.